

BONNES NOUVELLES



novembre - décembre 2010

Quel est le plus aisé ?

**Croire à la création,
ou à l'Évolution ?**

Monsieur Darwin, vous avez eu tort à dix reprises ! p.7
Le débat entre l'Évolution et le Dessen Intelligent p.13
Ces Noces d'Or p.15

Sommaire

En couverture

Quel est le plus aisé ? Croire à la création , ou à l'Évolution ?

La théorie de l'Évolution est proclamée haut et fort, deux siècles après la naissance de Darwin et un siècle et demi après la publication de son *Origine des Espèces*. Mais avez-vous lu ce que notre Créateur a à dire sur l'existence de l'humanité, sur les cieux et la terre ? Tenez-vous pour crédible Son témoignage crucial ? **3**



Monsieur Darwin, vous avez eu tort à dix reprises !

L'Origine des espèces, de Charles Darwin, publié il y a plus de 150 ans, est l'un des ouvrages ayant le plus influencé notre monde moderne. Il a façonné sa philosophie, les sciences biologiques, sociologiques et religieuses des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Pourtant, la théorie et le livre dudit auteur comportent plusieurs erreurs monumentales. **7**

Le débat entre l'Evolution et le Dessein Intelligent

Jonathan Wells est titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire et cellulaire de l'université californienne de Berkeley, ainsi que d'un doctorat en religion de l'université de Yale. Nous l'avons interrogé à propos du débat opposant Évolution et Dessein Intelligent. **13**

Ces Noces d'Or

En Occident, les gens se marient de moins en moins ; divorcent de plus en plus. Est-il encore possible de nos jours d'arriver à ses noces d'or, toujours heureux et épanouis ? **15**

BONNES NOUVELLES

novembre - décembre 2010 volume 9 numéro 6

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2010 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker
Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerlot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Quel est le plus aisé ? Croire à la création, ou à l'Évolution ?

par John Ross Schroeder

La théorie de l'Évolution est proclamée haut et fort, deux siècles après la naissance de Darwin et un siècle et demi après la publication de son Origine des Espèces. Mais avez-vous lu ce que notre Créateur a à dire sur l'existence de l'humanité, sur les cieux et la terre ? Tenez-vous pour crédible Son témoignage crucial ?

La science s'interroge toujours beaucoup sur l'origine de la vie sur notre planète. On a pu lire, par exemple, dans la revue *New Scientist* : « Il y a beaucoup [de faits], à propos de la planète Terre, qui nous échappent désespérément. Comment s'est-elle formée ? À partir d'un nuage de poussière ? Comment en est-elle venue à abriter la vie ? » (Stuart Clark, *Unknown Earth: Our Planet's Seven Biggest Mysteries*, 7 septembre 2008).

De nombreux savants prétendent appréhender le plan d'ensemble. Ils disent que les planètes en orbite autour du soleil « ont toutes été formées à partir du même nuage de poussière et de gaz ayant enveloppé celui-ci, les grains de poussière s'étant entrechoqués et agglutinés les uns aux autres, formant une masse de plus en plus volumineuse engendrant des champs gravitationnels croissants. Ces mottes se sont entrechoquées et se sont fusionnées pour former les planètes que nous connaissons. *C'est ce qui s'est produit* » (ibid., c'est nous qui soulignons tout du long).

Est-ce réellement ce qui s'est passé ? Qui peut le prétendre ? Les adeptes du darwinisme et autres partisans de l'Évolution n'ont-ils pas fait fi des vérités révélées par le Créateur Dieu « dont la demeure est éternelle » (Ésa. 57:15) ?

Un nombre important de savants est d'avis que la formation de notre planète est la résultante d'accidents fortuits. Parallèlement, la vie avec toute sa merveilleuse complexité serait, selon eux, rien de plus que le produit de toute une série d'événements chanceux.

Une telle explication est-elle raisonnable ? Se pourrait-il qu'une explication nettement plus crédible existe quelque-part ?

La Création est-elle une alternative crédible ?

La Bible offre sa propre version de la formation de notre planète. Genèse 1 : Le premier verset brosse un tableau d'ensemble : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». De pair avec le restant de ce chapitre, plusieurs passages des Écritures relatent maints détails supplémentaires fascinants.

Il y a longtemps, le Tout-Puissant demanda au patriarche Job : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? » (Job 38:4). Voilà bien une question qui devrait inciter l'homme du XXI^e siècle à plus d'humilité. Nul parmi nous n'a été témoin de la Création. Adam et Ève n'apparurent que lorsque la création physique fut achevée. Pourtant, nos premiers parents étaient l'apothéose de la création divine car, contrairement aux animaux, ils avaient été faits à l'image et selon la ressemblance de Dieu (Gen. 1:26-27; 5:1-2).

Dieu posa encore à Job d'autres questions pertinentes sur les origines de notre planète; « Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, alors que les étoiles du matin [les anges] éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? » (Job 38:5-7). De nombreux savants supposent

que les dimensions de la terre n'ont rien de calculé. Et pourtant, Dieu déclare qu'il en a Lui-même fixé les dimensions.

Ce passage biblique décrit des actes issus de concepts mûrement réfléchis. Notre Créateur compare ses œuvres à celles d'un architecte. L'apôtre Paul a expliqué que « Dieu n'est pas un Dieu de désordre », et encore moins « d'accidents » (I Cor. 14:33). Il ordonna à une congrégation qui n'était plus maîtresse de la situation : « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (verset 40). Notre Créateur, à n'en pas douter, a dû tout faire de manière parfaitement ordonnée. Il commença par concevoir, par effectuer des plans, puis les exécuta parfaitement. Il est impossible de lire les chapitres 38 à 41 du livre de Job sans comprendre que l'Éternel conçoit ses desseins créatifs de manière très réfléchie.

Le prophète Ésaïe cite d'autres déclarations importantes de notre Créateur comme : « Ma main a fondé la terre » (Ésa. 48:13); « Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions » (Ésa. 42:5).

Comme l'a écrit Jonathan Sacks, grand rabbin des Congrégations Hébraïques Unies du Commonwealth, « Le croyant peut s'émerveiller, comme le fait Lord Rees, président de la *Royal Society*, dans son ouvrage *Just Six Numbers*, de la précision extraordinaire des six constantes mathématiques déterminant le fonctionnement de l'univers, qui est telle que si une seule d'entre elles différait d'une fraction, ni nous ni l'univers n'existerions » (« *Genesis and the Origin of*

the *Origin of the Species* », *The Times* [Londres], 30 août 2008).

Ce que l'homme peut apprendre de la Création

L'apôtre Paul a déclaré : « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables » (Rom. 1:20).

Plutôt que de tenir compte de ce qu'ils savent déjà à propos de Dieu, en observant Sa glorieuse Création, bon nombre, dans l'intelligentsia, ont souvent « changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles » (verset 23). De nos jours, les hommes font pratiquement une religion de l'Évolution, enseignant que les êtres humains sont graduellement apparus par un lent processus de sélection naturelle.

« C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme ; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée » (Ésaïe 45:12).



Or, les merveilles de la Création ont pour objet de nous révéler la nature de Dieu, Ses pensées et Ses desseins. Le roi David méditait souvent sur l'étendue des cieux : « Je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées » (Ps. 8:3), et ces œuvres divines l'inspiraient.

Ému par les merveilles qu'il contemplait, David écrivit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu :

Leur retentissement parcourt toute la terre, leurs accents vont aux extrémités du monde » (Ps. 19:1-4). Ils rendent en silence, bien que puissamment, témoignage à la gloire de Dieu, des quatre points cardinaux de notre planète.

La Bible déclare en outre que notre Créateur « est assis au-dessus du cercle de la terre » et qu'Il « étend les cieux comme une étoffe légère » (Ésa. 40:22). Il a révélé que la terre est ronde bien avant que la plupart des êtres humains ne s'en aperçoivent.

Dieu a affirmé être le Créateur : « C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée » (Ésa. 45:12).

Le rôle de l'homme et l'image de Dieu

L'astrophysicien Paul Davies a écrit : « Nous autres humains avons accès aux mécanismes secrets de l'univers. Certains animaux observent les mêmes phénomènes



naturels que nous; néanmoins, il n'y a que l'homo sapiens qui soit aussi capable de les expliquer. D'où cela provient-il ?

« Dans un sens, l'univers non seulement a conçu sa propre prise de conscience, mais aussi sa propre intelligence. Des atomes inconscients et maladroits ont conspiré à produire non seulement la vie, non seulement des idées, mais aussi l'intelligence. Le cosmos, en évoluant, a produit des êtres capables non seulement de regarder ce qui se passe, mais aussi de découvrir l'intrigue. Qu'est-ce qui permet à quelque-chose d'aussi petit, d'aussi délicat et d'aussi adapté à la vie terrestre comme le cerveau humain de prendre part à la totalité du cosmos et au refrain mathématique silencieux qu'il fredonne » (*The Goldilocks Enigma*, 2007, p. 5).

Les savants posent souvent les questions qui devraient être posées, mais ils ne fournissent pas toujours les bonnes réponses. La

Bible révèle que l'homme, au sens spirituel, n'est pas un animal. Pas plus que l'univers n'a conçu la compréhension humaine, ni que des « atomes inconscients et maladroits » ont provoqué l'intelligence chez les humains. Il n'a pas non plus été question d'un cosmos qui, en évoluant, aurait produit des êtres humains. C'est le Dieu omnipotent qui a créé l'homme avec toutes ses capacités stupéfiantes.

Assurément, les êtres humains ont été créés à l'image et selon la ressemblance divines (Gen. 1:26-27). Par la suite, Dieu a parlé des capacités extraordinaires de l'homme lorsqu'Il fut témoin de ses activités rebelles à la tour de Babel : « C'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté » (Gen. 11:6).

Pourquoi les êtres humains ont-ils ce don extraordinaire – bien que mal utilisé – qu'est l'imagination ? « Dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence » (Job 32:8).

La vie n'existe que sur la planète Terre

L'article en première page de la revue *New Scientist* mentionnée plus haut posait une question fort pertinente : « Comment se fait-il que la Terre ait toutes les bonnes choses ? » En effet, pourquoi notre planète est-elle idéale pour la vie ?

Et l'article en question de poursuivre : « Nous savons que la distance qui la sépare du soleil fournit la bonne quantité de chaleur et de lumière pour la rendre habitable ». Vénus est bien trop chaude, avec une température dépassant 480°C, et Mars est bien trop froide. Comment se fait-il que la terre se trouve à la distance idéale ?

Cette distance est-elle une pure coïncidence, ou le résultat d'une planification et de calculs divins. N'est-il pas plus raisonnable, une fois de plus, de croire en un Créateur ?

Et ce n'est pas tout. « Sans le mélange unique de carbone, d'hydrogène, de nitrogène, d'oxygène, de phosphore et de soufre dont les créatures vivantes sont faites, et sans eau, la vie telle que nous la connaissons n'aurait jamais pu évoluer » (ibid).

Cette mixture unique et idéale d'éléments chimiques a-t-elle fait son apparition au bon moment pour permettre à la vie d'évoluer ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un témoignage merveilleux du fait que nous pouvons comprendre les pensées de notre Créateur en observant la Création proprement dite, comme l'indique Romains 1:20 ? La science a fait connaître à l'humanité de nombreuses merveilles, mais les savants évolutionnistes ont tiré de ces observations de base des conclusions erronées.

Les merveilles du corps humain

Bien des mystères subsistent encore pour les penseurs scientifiques. « Autre grande inconnue: on ne sait toujours pas comment la terre a acquis ses réserves en eau – liquide indispensable à la vie. Étant aussi près du soleil, il faisait probablement trop chaud pour que l'eau se condense du nuage gazeux à la formation de la planète » (ibid).

Une chose est certaine: Si notre planète était légèrement plus proche ou légèrement plus éloignée du soleil, son eau se serait ou bien évaporée ou aurait gelé. Dans les deux cas, la vie telle que nous la connaissons y aurait été impossible. Vous et moi, nous n'existerions pas.

La revue *New Scientist* a convenablement établi les faits et a même - comme je le disais plus haut- soulevé quelques-unes des questions à poser: « Chimiquement parlant, la Terre est tout bonnement mieux conçue pour la vie que ses voisines [les autres planètes dans le système solaire]. Pourquoi avous-nous tout ce qu'il faut ? On s'interroge toujours à ce propos : Faut-il y voir un simple accident, ou le produit d'une conception divine délibérée ?

Ce qui s'est réellement passé a fort affaire avec la nature créative et le caractère de Dieu. « Ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée » (Ésa. 45:18). Comme Sir Jonathan Sacks l'a fait remarquer, « plus nous mesurons la complexité et l'improbabilité de la vie, plus nous avons de raisons de nous émerveiller et d'être reconnaissants » (*The Times*, 30 août 2008).

L'origine de la vie

Dieu n'obtient aucune reconnaissance de la part des évolutionnistes convaincus. Charles Darwin pensait que la vie avait surgi dans une « petite mare tiède » ; les évolutionnistes modernes ont révisé cet hypothèse, proposant un « chaudron de liquide chaud et saumâtre ». Ces messieurs croient souvent que l'homme est apparenté au poisson, ayant évolué d'un milieu aqueux - l'océan - pour devenir un primate. Si nous partageons un peu le même langage génétique, tout ce que cela prouve, c'est la présence d'un Concepteur suprême.

Dieu est l'architecte suprême, et Il s'est servi, pourrait-on dire, des mêmes données de base. Une interdépendance incroyable est évidente quand on étudie soigneusement les innombrables formes de vie. Le modèle complexe mais courant souvent suivi dans cet univers époustoufflant pointe vers un Architecte, un Ingénieur qui a tout façonné

En Occident, les premiers mots prononcés par une petite fille, le sont, en moyenne, 12 mois après sa naissance. Et à l'âge de 6 ans, elle aura maîtrisé les principes élémentaires du langage.

Cette aptitude est si importante que, de son vivant, elle passera l'équivalent de dix années d'affilée à parler (Antony Smith, *The Human Body*, 1998, p. 7-8). Si les animaux communiquent entre eux au moyen de langages très rudimentaires, nous sommes la seule espèce possédant des capacités linguistiques avancées.

« Que l'homme est une œuvre admirable », écrivit William Shakespeare. « Que sa raison d'être est noble [...] Et que ses facultés sont infinies ! » Pourtant, en dépit de nos nobles réalisations, ce qui se produit dans notre corps même lorsque nous nous détendons « demeure pour nous secret » (Smith, p. 8). Même lorsque nous nous asseyons pour lire un livre, notre corps est vigilant et actif. Les terminaisons nerveuses dans notre peau envoient des signaux à notre cerveau pour nous assurer que nous sommes confortablement installés dans notre chaise, et nous nous calons instinctivement avec des coussins jusqu'à ce que le message transmis en soit un de satisfaction quant au confort de notre position » (ibid).

Les savants commencent à découvrir que le corps humain ne comporte aucun organe superflu. « Les biologistes se sont souvent interrogés sur certaines parties apparemment inutiles de notre corps, pour découvrir ultérieurement qu'elles remplissent une fonction importante. Prenons l'exemple du thymus. Il n'y a pas si longtemps, il passait pour un vestige inutile d'une phase antérieure de notre développement. On sait à présent qu'il fait fonction de tour de contrôle pour le système immunitaire, contre les germes. On procédait souvent, autrefois, à l'ablation des amygdales et des adénoïdes (ou végétations) parce qu'on pensait qu'elles n'étaient d'aucune utilité. On sait à présent qu'elles servent à protéger le nez et la gorge des infections » (John Allan, *The Human Difference*, 1989, p. 45).

Prenons le cas de la main humaine. Aucune autre espèce ne peut accomplir – et de loin – tout ce que l'homme peut faire de ses mains. « La main humaine est capable d'exercer une force brutale mais aussi d'un maniement d'une grande délicatesse. Elle exécute de durs travaux, et pourtant, elle est sensible aux diverses textures et formes, de sorte qu'elle peut même remplacer l'œil chez l'aveugle... La main de l'homme est unique de par ses deux types de prises... Non seulement plusieurs articles comme des pièces de monnaie peuvent être serrés fermement dans sa paume avec plusieurs doigts, mais aussi, simultanément, elle peut servir, grâce au pouce opposé, à tenir une clé et la tourner pour faire démarrer une auto » (Smith, *The Human Body*, p. 132).

Quasiment tous les livres illustrés traitant du corps humain attribuent ses merveilles aux mutations chanceuses de l'Évolution. Rares sont ceux s'écriant, comme le roi David : « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien » (Ps. 139:14).



L'univers a-t-il un sens et un dessein ?

Il arrive que des savants émerveillés s'interrogent sur l'ingénuité, l'harmonie et l'évidente excellence présentes dans notre univers physique. L'astrophysicien Paul Davies déclare que « l'univers se conforme à un plan ordonné et non à un embrouillamini arbitraire d'événements ». Il reconnaît que cela nous oblige souvent à nous demander s'il y a, ou non, un Dieu – si un sens quelconque se dissimule derrière tout cela » (*The Goldilocks Enigma*, 2006, p. 15-16).

Bien que la Bible attribue un sens profond à l'univers (Ps. 8:3-5; 19:1-6; Rom. 1:19-20), de nombreux savants n'ont aucune idée de sa raison d'être. Le physicien Richard Feynman a déclaré : « La grande accumulation de connaissances relatives à la manière dont notre univers physique se comporte ne fait que convaincre tel ou tel individu de son entière futilité (cité par Davies, discours de conférence, *Beyond Belief*, 6 novembre 2006). Le cosmologue Steven Weinberg a écrit, dans les mêmes veines, « Plus l'univers semble compréhensible, moins il n'a de sens » (*The First Three Minutes*, 1977, p. 149).

Les cerveaux de beaucoup, dans l'intelligentsia de ce monde, ne voient pas le rôle admirable de l'univers et ne comprennent pas davantage la place qu'il occupe dans le dessein magistral que Dieu accomplit ici-bas en l'homme. Le Christ a dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants » (Matth. 11:25).

Les savants recherchent vainement une théorie pouvant tout expliquer, alors qu'ils en ont une sous les yeux !

dans un ensemble soigneusement conçu au sein duquel toutes les formes de vie évoluent dans un milieu adéquat.

Dieu n'est-Il pas Celui qui donne la vie ? D'après Genèse 1:21-25, les poissons, les oiseaux et les mammifères ont tous été créés selon leur espèce. Chaque espèce a été créée séparément. Et, comme l'a fait remarquer l'apôtre Paul, « toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons » (I Cor. 15:39), et cela confirme ce qui est écrit dans Genèse 1:21-25; chaque espèce est différente.

Ces espèces fondamentales dont parle la Bible n'ont pas évolué, et n'évoluent toujours pas entre elles. Certes, de nombreuses variétés existent au sein de chaque espèce, comme l'espèce canine, mais elles n'évoluent pas pour devenir une autre espèce. Aucune espèce de chiens ne se reproduit avec une variété de chats. Ni les chiens, ni les chats, ni aucune autre espèce ne tend jamais à se modifier pour devenir éventuellement une nouvelle espèce distincte. Il n'y a jamais eu aucun croisement entre les espèces (même s'il y en a entre variétés).

La vie humaine a-t-elle évolué ? Le naturaliste David Attenborough a déclaré, lors d'une

interview, qu'en ce qui le concerne, « il a toujours paru évident que nous sommes tous apparentés aux singes » (*Damian Whitworth, David Attenborough on Charles Darwin, The Times* 22 janvier 2009). Les singes africains ou les orangs-outangs asiatiques ont-ils évolué pour former des êtres humains ?

Le récit biblique est clair et sans équivoque. Ayant été créée à l'image de Dieu, l'humanité – hommes et femmes – est de l'espèce divine (Genèse 1:26-27). Le premier homme était fils de Dieu en vertu de sa création (Luc 3:38). Les premiers chapitres de la Genèse décrivent Adam comme le premier être humain, et Jésus-Christ a confirmé qu'Adam et Ève formaient le premier couple humain (Matth. 19:4-5 ; Marc 10:6-7). L'apôtre Paul, lui aussi, affirma qu'Adam était le premier homme (I Cor. 15:45). Il précisa même « qu'Adam a été formé le premier, Ève ensuite » (I Tim. 2:13).

Sans doute le chef-d'œuvre le plus merveilleux des créations divines est-il le corps humain, tant celui de l'homme que celui de la femme. David, roi d'Israël, ne put s'empêcher de déclarer : « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien » (Ps. 139:14).

Nos lecteurs plus âgés se souviennent peut-être que la revue *Sélection du Reader's Digest* publiait, il y a quelques années, une série d'articles sur les merveilles des diverses parties de notre corps. Qui est l'auteur des merveilles complexes de l'oreille et de l'œil humains ? « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ? » (Ps. 94:9).

La complexité extraordinaire de notre corps ne témoigne-t-elle pas de la présence d'un Architecte suprême ?

Ce que l'Évolution est bien en peine d'expliquer

L'athée britannique connu Peter Atkins déclare, à la fin de son livre *The Second Law* : « Nous sommes issus du chaos, et la substance profonde du changement est la pourriture. À l'origine, il n'y a que corruption et l'avance inexorable du chaos. Adieu dessein... C'est l'austérité que nous devons accepter quand nous scrutons intenses et sans passion le centre de l'univers » (1984, p. 200).

Une telle déclaration reflète le vide déchirant qui nous envahit lorsque nous choisissons délibérément de ne pas croire (ou d'éviter de prouver) que Dieu existe et lorsque nous rejetons Son plan et Son dessein pour nos vies.

La théorie athée de l'Évolution suppose que la vie a évolué par le plus pur des hasards. Or, elle est bien incapable de fournir un sens et un dessein à la présence de l'homme ici-bas. Elle est bien en peine d'expliquer logiquement les étonnantes capacités intellectuelles et créatives de l'être humain.

Cette théorie erronée n'offre aucun espoir pour l'avenir de notre civilisation chaotique. Elle n'offre aucune explication pour l'origine des problèmes effrayants affligeant notre monde moderne. Comment se fait-il que l'homme puisse faire des progrès technologiques stupéfiants mais ne sache pas comment affronter les maux croissants menaçant de nous submerger ?

Une création divine aide à tout expliquer quand on la comprend et en mesure les implications. Les savants sont toujours vainement à la recherche d'une théorie pouvant tout expliquer; nous en avons déjà une !

En fin de compte, seule la Bible explique à la fois l'origine et le sens de la vie sur notre planète. Seule la parole prophétique de Dieu révèle la direction dans laquelle se dirige l'humanité alors que nous contemplons un avenir autrement inconnu et de plus en plus incertain. La Bible révèle pourquoi l'humanité existe et la nature majestueuse de notre ultime destinée. L'Évolution athée, hélas, n'en a aucune idée et se retranche dans son mutisme. **BN**

Monsieur Darwin, vous avez eu tort à dix reprises !

par Mario Seiglie

« *L'Origine des espèces* », de Charles Darwin, publié il y a plus de 150 ans, est l'un des ouvrages ayant le plus influencé notre monde moderne. Il a façonné sa philosophie, les sciences biologiques, sociologiques et religieuses des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Pourtant, la théorie et le livre dudit auteur comportent plusieurs erreurs monumentales.

Charles Darwin avait-il raison ? Réalité oblige !

Contrairement aux autres théories scientifiques, l'Évolution darwinienne affecte non seulement la science mais aussi la philosophie, la moralité, les sciences sociales et même la religion. Votre conception du monde est radicalement affectée par la manière dont vous répondez à la question de savoir si la théorie darwinienne de l'Évolution est juste. Il importe donc que vous sachiez si c'est – ou non – le cas.

Cent cinquante ans se sont écoulés depuis la parution de cette théorie, et cette philosophie provoque toujours d'énormes remous. Un article de CNN intitulé « *Darwin continue de faire des vagues 200 ans plus tard* » évoque les débats interminables qu'elle ne cesse de susciter. Examinons donc les « points forts » de sa théorie controversée.

Les médias de masse nous bombardent continuellement d'informations en faveur d'une telle évolution, et les manuels scientifiques prétendent invariablement que Darwin avait raison. Par contre, ces mêmes « autorités » admettent rarement les domaines dans lesquels il avait tort. Nous vous proposons donc 10 hypothèses de sa théorie qui se sont avérées fausses. Que s'est-il passé dans tous ces cas, et comment ces questions risquent-elles d'affecter votre point de vue et votre vie ?

1



La théorie de la « petite mare chaude »

Charles Darwin, écrivant à son bon ami Joseph Hooker, évoqua un jour la possibi-

lité que la vie ait surgi spontanément d'une « petite mare chaude ».

De son temps, plusieurs savants croyaient encore en une *génération spontanée*, à l'idée que la vie ait pu surgir de l'absence de vie, ce qui faisait l'affaire de notre naturaliste. Par la suite, le savant français connu Louis Pasteur réfutait brillamment cette opinion, et 151 ans d'observations et d'expériences ont confirmé les résultats des travaux du chercheur français.

Il se trouve que la vie est infiniment plus complexe que Darwin aurait pu l'imaginer.

Il y a plusieurs décennies, la fameuse expérience de Miller et Urey eut lieu, supposément pour jeter quelque lumière sur les origines de la vie. En soumettant un mélange de plusieurs gaz à la chaleur et à des décharges électriques, on obtint une substance semblable à du goudron, contenant certains acides aminés. On sait que l'expérience fut truquée, la présence d'oxygène – qui aurait détruit les résultats – en ayant été omis. Selon les savants, de l'oxygène était présent quand la vie fit son apparition.

Même avec cette expérience truquée, on n'est pas parvenu à fournir le niveau d'acides aminés requis pour créer les éléments de base de la vie, les protéines infiniment complexes qui, elles-mêmes, doivent être intégrées avec une infinie précision dans des systèmes immensément complexes.

Bien que l'expérience de Miller et Urey ait permis la fabrication artificielle de quelques éléments organiques de base, on n'a rien pu en tirer. Comment s'y prendre, en effet, pour assembler tous ces éléments disparates en un tout élégant et fonctionnel où ceux-ci occupent tous la bonne place ?

Un tel ensemble doit aussi contenir, en quelque sorte, une fondation, des murs, des portes, des fenêtres, un toit, l'électricité et un système d'élimination des déchets. Et puis il a besoin de créer un certain nombre de maté-

riaux autres que les éléments de base qui doivent être conçus et assemblés avec précision, puis doit avoir la capacité de se reproduire.

Nous faisons allusion, bien entendu, à la *simple* cellule dont la complexité défie l'imagination. Et le plus primitif de ces éléments de base de la vie, comme nous allons le voir, est infiniment plus complexe que l'édifice le plus sophistiqué.

Quand les savants se lancent dans leurs calculs, le darwinisme n'avoisine même pas le probable ou le possible.

Sir Fred Hoyle, le défunt astronome et mathématicien britannique qui fut adoubé chevalier pour ses travaux scientifiques, fit remarquer à propos de l'expérience de Miller et Urey : « Les ... éléments de base des protéines peuvent donc être fabriqués par des moyens naturels. Mais *cela ne prouve pas – et de loin – que la vie ait pu évoluer de cette manière*. Personne n'a démontré que les arrangements corrects des acides aminés, comme les arrangements des enzymes, puissent être produits par cette méthode...

« Imaginons un tas de ferraille contenant tous les morceaux d'un Airbus A380, éparpillés et dans le désordre. Une tempête souffle sur ladite décharge. *Quelle chance y a-t-il, du fait de cet ouragan, de voir un A380 tout assemblé et prêt à prendre l'air ?* Si infime qu'elle est négligeable, même si une tornade traversait assez de tas de ferraille pour

De son temps, certains savants croyaient que la vie pouvait surgir de l'absence de vie. Il s'avère que cette dernière est infiniment plus complexe que Darwin l'avait imaginé.

Darwin était persuadé que les variations énormes surgissaient des cellules par hasard, ce qui s'avéra par la suite être à 100% faux.

remplir tout l'univers » (*The Intelligent Universe*, 1983, p. 18-19; c'est nous qui soulignons tout au long de cet article).

Les faits scientifiques indiquent clairement que la vie n'a pas surgi spontanément – et ne pourrait pas surgir spontanément – d'une petite mare chaude, comme le pensait Darwin. Ce que nous constatons en examinant soigneusement ce qu'indique le registre des fossiles, c'est que – comme l'indique la loi de la biogenèse – la vie ne peut provenir que de la vie.



La supposée simplicité de la cellule

Prenons l'exemple de la simple bactérie. Ce que Charles Darwin put observer au microscope rudimentaire de son époque semblait primitif – ressemblait à une boulette de matière à laquelle on a donné le nom de *protoplasme* – et il pensait que cet amas d'apparence gélatineuse était formé de quelques composantes élémentaires pouvant aisément être assemblées.

À présent, on sait qu'à l'intérieur de la plus simple des bactéries évoluent des machines moléculaires complexes, et que chacune d'elles ressemble davantage à une usine moderne d'assemblage d'automobiles, étant dotée de divers dispositifs robotisés et d'un centre de contrôle sophistiqué.

Le biologiste moléculaire Jonathan Wells, et le mathématicien Willaim Dembski font remarquer: « Il est vrai que les cellules *eucaryotes* sont les plus compliquées de toutes les cellules que nous connaissons, mais les formes de vie les plus simples – les cellules *procaryotes* (telles que la simple bactérie, qui ne contient pas de noyau) sont elles-mêmes infiniment complexes. De plus, elles sont tout aussi *high tech* que les cellules *eucaryotes* ; si les *eucaryotes* ressemblent aux ordinateurs portables les plus perfectionnés, les *procaryotes*, quant à eux, ressemblent aux téléphones portables les plus sophistiqués... Absolument rien ne prouve que des formes de vie antérieures plus primitives aient existé, desquelles les *procaryotes* aient évolué » (*How to Be an Intellectually Fulfilled Atheist (or not)*, 2008, p. 4).

Ces auteurs mentionnent ensuite ce que ces deux types de cellules ont en commun dans leur complexité :

- Elles traitent, entreposent et puisent des informations.
- Elles emploient des langages artificiels et sont munies de leurs propres décodageurs.
- Elles détectent et corrigent les erreurs et sont munies de dispositifs de contrôle de qualité.
- Elles possèdent une technologie numérique d'enchâssement de données.
- Elles possèdent des dispositifs de transport et de distribution.
- Elles possèdent un système de livraison automatique.
- Elles possèdent des processus d'assemblage utilisant des préfabriqués.
- Elles possèdent des centres de fabrication robotisés se reproduisant d'eux-mêmes.

Il s'avère donc que les cellules sont infiniment plus complexes et sophistiquées que Darwin l'avait imaginé. Comment tout cela aurait-il pu être le produit du plus pur des hasards quand tous les plannings et toute l'ingénierie humaine ne sont même pas capables d'obtenir un tel résultat ? Aucun laboratoire n'a encore réussi, et de loin, à reproduire un simple cheveux humain !



Les idées concernant les informations contenues dans la cellule

Du temps de Darwin, les savants ignoraient le type ou la quantité d'informations enchâssées dans la cellule. Darwin pensait que cette dernière était élémentaire, ne contenant que quelques données régissant son fonctionnement.

Étant persuadé de la simplicité rudimentaire des informations contenues dans la cellule, il échafauda une théorie – celle de la *pangenèse*, les variations énormes surgissant des cellules par hasard – ce qui s'avéra par la suite être à 100% faux.

De surcroît, quelque 150 ans plus tard, il s'avère que les informations contenues dans la cellule sont stupéfiantes par leur complexité.

Il importe, pour commencer, d'examiner le type de données entreposées dans le noyau

de la cellule. Il s'agit en fait d'un langage génétique – possédant un alphabet numérique à quatre lettres et se conformant à des règles grammaticales – infiniment supérieur au langage artificiel de n'importe quel ordinateur inventé par l'homme. Bill Gates, fondateur de *Microsoft*, la plus importante société de logiciels informatiques du monde, a déclaré que « l'ADN ressemble à un programme informatique, à la différence près qu'il est beaucoup plus perfectionné que n'importe quel logiciel jamais inventé » (*The Road Ahead*, 1995, p. 188).

À l'intérieur du noyau de chaque cellule humaine se trouvent plusieurs milliers d'instructions soigneusement codifiées (appelées gènes) qui doivent être traduites, transportées et reproduites. L'information, comme l'ont découvert les savants, ne relève pas du domaine matériel, elle n'a aucune masse, n'a ni longueur ni largeur, bien qu'elle puisse être matériellement véhiculée. Il n'a pas non plus été démontré qu'elle puisse évoluer ou être améliorée par des mutations.

Chaque molécule d'ADN humain contient environ 3 milliards de caractères génétiques, et aussi incroyable que cela puisse paraître, le taux d'erreur de la cellule – après que toutes les machines moléculaires éditrices ont effectué leur travail – n'est que d'une (erreur de copie – ou mutation de point) sur dix milliards de caractères !

Comme l'explique le physicien et chimiste Jonathan Sarfati, « La quantité d'informations pouvant être entreposée dans le volume d'une tête d'épingle d'ADN équivaut à une pile de livres, à couverture souple, 500 fois plus haute que la distance séparant la Terre de la lune, toutes différentes les unes des autres bien que particulières. Autrement dit, si nous pensons que nos nouveaux disques durs d'ordinateurs de 40 gigaoctets sont des merveilles technologiques, nous devons bien comprendre qu'une tête d'épingle d'ADN peut contenir 100 millions de fois plus d'informations » (*DNA: Marvelous Messages or Mostly Mess ?* mars 2003, édition en ligne).

Une évolution et une sélection naturelle, dénuées d'intelligence, auraient-elles pu créer des instructions aussi précises et aussi sophistiquées que celles de l'ADN – y compris les instincts liés à toutes les espèces et qui permettent à ces dernières de survivre ? Croire qu'une évolution aveugle et fortuite ait pu produire des informations aussi étonnantes que celles de l'ADN exige beaucoup plus de foi que de croire en un Architecte intelligent capable de créer cette prodigieuse quantité de données minutieusement codées !

Ce qui est significatif, c'est que la découverte de cette haute qualité d'informations

contenues dans la cellule, ainsi que leur énorme quantité, ont poussé un philosophe athée très connu et respecté à renoncer à son opinion que les créatures qui nous entourent ne révélaient pas la présence d'une intelligence.

« Ce que l'ADN a accompli, à mon avis, a déclaré Sir Anthony Flew, de Grande Bretagne, jadis l'un des athées les plus convaincus au monde, c'est que par la complexité quasi incroyable des combinaisons frôlant l'inimaginable exigés pour produire [la vie], cette intelligence a dû être impliquée pour permettre à ces éléments étonnamment différents d'agir de concert.

« Je veux parler de l'énorme complexité du nombre des éléments en présence, et de la subtilité des moyens dont ils œuvrent ensemble. Je veux parler de l'énorme complexité grâce à laquelle les résultats que l'on sait ont été achevés, lesquels, en ce qui me concerne, sont l'ouvrage d'une intelligence » (*There is a God*, 2007, p. 75).

Tout ce que nous savons à propos de l'ADN indique que ce dernier programme l'espèce à demeurer dans les limites de son identité. Les modifications génétiques qui ont lieu sont, typiquement, mineures et ne portent pas à conséquence, alors que les grandes mutations dont on parle, plutôt que de produire des modèles nouveaux et améliorés, nuisent énormément à la survie de l'organisme.

Darwin avait prévu que les informations contenues dans la cellule s'avèreraient simples. Il avait entièrement tort. Il s'est avéré que ces informations existent en quantité étonnante, sont de la plus haute qualité et d'une complexité époustouflante.

4



Son explication des fossiles intermédiaires

Pendant toute sa vie, Darwin chercha à expliquer le registre, pour lui déroutant, des fossiles. Et pour cause ! Pour étayer sa théorie, il eut fallu que les faits indiquent une progression marquée entre les diverses espèces animales, et des millions de chaînons intermédiaires.

Voici en effet ce qu'il déclara : « Le nombre de chaînons [d'espèces] intermédiaires ou en transition entre toutes les espèces vivantes et toutes les espèces disparues a dû être

incroyablement abondant. Assurément, si cette théorie [de l'évolution] est juste, ces espèces [ou chaînons intermédiaires] ont dû vivre sur la Terre » (*L'Origine des espèces*, 1958, p. 289, version originale).

Confronté aux faits, Darwin reconnut : « Le caractère distinct de formes de vie particulières, et l'absence de chaînons intermédiaires innombrables qui devraient les accompagner représente évidemment une difficulté substantielle... Comment se fait-il que l'on ne trouve pas une énorme quantité de ces chaînons manquants dans chaque formation géologique et dans chaque strate ? Il est un fait que la géologie n'offre aucune chaîne organique graduée de la sorte; et cette lacune, sans doute, représente l'objection la plus flagrante et la plus sérieuse à ma théorie » (p. 287).

Il pensait éventuellement que les « innombrables chaînons intermédiaires » faisant partie intégrale de sa théorie seraient découverts. L'ont-ils été ?

Comme l'a admis le paléontologue évolutionniste David Raup, « Nous voilà quelque 120 ans après Darwin, et la connaissance du registre des fossiles a considérablement augmenté. On compte aujourd'hui quelque 250 000 fossiles d'espèces diverses, et pourtant, la situation n'a guère changé.

« Le registre de l'évolution est toujours aussi étonnamment incomplet, et, comble d'ironie, on dispose même de moins d'exemples de transitions évolutives qu'à l'époque de Darwin... Par conséquent, le problème de Darwin ne s'est guère estompé ces 120 dernières années; nous affichons toujours un registre indiquant quelque changement, mais décidément pas le genre de changement qui puisse être cité comme la conséquence la plus raisonnable d'une sélection naturelle » (*Field Museum of Natural History Bulletin*, 1979, p. 25).

Où constate-t-on l'évolution graduelle d'espèces en mutation, d'une espèce à une autre, que certains savants ont qualifiées de « monstres tant espérés » que, d'après Darwin, on finirait par découvrir dans le registre des fossiles ?

Niles Eldredge, un autre paléontologue connu, répond contre son gré à cette question en ces termes : « Pas étonnant que les paléontologues aient pris si longtemps leurs distances à l'égard de l'évolution. Elle semble ne jamais avoir lieu. L'échantillonnage assidu de diverses falaises n'a produit que des zigzags, que des oscillations mineures, et la très rare et

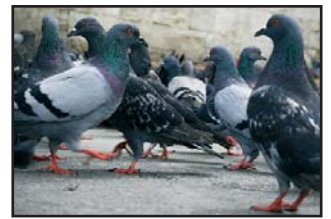
infime accumulation de changements sur des millions d'années, à un rythme si lent qu'il ne correspond pas réellement à tous les énormes changements ayant soi-disant eu lieu d'après le récit que nous confère l'évolution.

« Quand on constate l'introduction d'une nouveauté évolutionniste, c'est généralement présenté avec un certain fracas, et souvent sans la moindre preuve concluante que les organismes en question n'aient pas évolué ailleurs ! L'évolution ne peut pas indéfiniment avoir lieu « ailleurs ». Or, c'est de cette manière que le registre des fossiles a frappé de nombreux paléontologues déconfits cherchant à se renseigner sur l'évolution » (*Reinventing Darwin : The Great Evolutionary Debate*, 1995, p. 95).

« Tel est le verdict de la paléontologie moderne: Le registre n'indique pas une évolution graduelle du type darwinien, fait remarquer le journaliste George Sim Johnston. Otto Schindewolf, probablement le plus grand paléontologue du XX^e siècle, a écrit que les fossiles contredisent ouvertement Darwin. Steven Stanley, un paléontologue qui enseigne à l'université de John Hopkins, a écrit dans *The New Evolutionary Timetable*, que le registre des fossiles ne prouve pas de manière convaincante la moindre transition d'une espèce à une autre » (*An Evening With Darwin in New York*, Crisis, avril 2006, édition en ligne).

Autrement dit, le registre des fossiles n'a pas soutenu Darwin. Les innombrables chaînons manquants d'espèces en mutation au sein des divers types de plantes ou d'animaux brillent toujours par leur absence. Tout ce qu'on a pu constater, c'est toute une variété d'espèces pleines de vie et merveilleusement conçues s'adaptant à leur environnement, mais cela n'indique pas la moindre mutation et aucun degré d'évolution.

5



Son incapacité à mesurer les limites des variations au sein des espèces

Darwin eu l'idée d'une sélection naturelle en partie en observant une sélection

Les innombrables chaînons manquants au sein des divers types de plantes ou d'animaux sont toujours absents

artificielle. Il remarqua, par exemple, que les éleveurs de pigeons possédaient une abondante variété de ces oiseaux. Ce qu'il ne faut néanmoins pas oublier, c'est que tous ces oiseaux étaient des pigeons.

Selon lui, de cette variété, et sur une durée suffisante, ces pigeons pourraient éventuellement évoluer et devenir d'autres types d'oiseaux comme des aigles ou des vautours, et le cas échéant même d'autres créatures comme les chauve-souris qui sont des mammifères.

En biologie, nul ne contredit la notion de *changement au fil du temps* ; l'hérédité y souscrit. Nous différons de nos parents et de nos grand-parents ; néanmoins, ce n'est pas ce dont il est question dans la théorie de l'Évolution. Cette dernière tente d'expliquer comment les micro-organismes, les insectes, les poissons, les oiseaux, les tigres, les ours et même les êtres humains sont devenus ce qu'ils sont à présent, au gré de l'écoulement du temps.

Il n'est guère difficile d'accepter également ce que l'on appelle la *micro-évolution*, certains changements au sein des diverses espèces, où certaines mutations et une certaine sélection naturelle se produisant parfois. Nous avons plusieurs exemples dans la nature de ces adaptations mineures au sein d'organismes, comme la résistance développée par des microbes pour les antibiotiques ; la modification des yeux et des ailes des mouches à fruit ; et les tailles variées des becs de certains serins. Ce qu'il ne faut cependant pas perdre de vue, c'est que ces microbes sont toujours des microbes ; ces mouches à fruit toujours des mouches ; et ces serins toujours des serins !

L'évolution darwinienne qu'on enseigne dans les écoles concerne la *macro-évolution*, des changements dépassant les limites dans les variétés des espèces, ayant pour résultats (supposés) la création de nouvelles espèces. Elle s'appuie sur trois suppositions (ou hypothèses) : 1 – Que toutes les créatures vivantes ont un ancêtre commun ; 2 – Que les principaux mécanismes pour les changements sont la sélection naturelle et des mutations ; 3 – Qu'il existe des processus naturels aveugles n'impliquant aucune forme d'intelligence.

A-t-on jamais constaté, dans les formes de vies présentes comme dans le registre des fossiles, la lente modification et la mutation de formes de vies d'une espèce à une autre ? Jamais !

Comme l'a déclaré le biochimiste athée Michael Denton, « Il est un fait que les preuves, il y a cent ans, étaient si fragiles que Darwin lui-même nourrissait des doutes sur la validité de ses idées, et le seul aspect de sa

théorie ayant été approuvé au cours des cent dernières années relève des phénomènes micro-évolutionnistes.

« Sa théorie générale postule que toute vie ici-bas provient d'une accumulation progressive de mutations fortuites et a évolué à partir de ces dernières. Comme du temps de Darwin, il s'agit toujours d'une *hypothèse hautement spéculative dénuée de soutien factuel direct* et est loin d'être l'axiome auquel quelques-uns de ses partisans les plus acharnés voudraient nous faire croire » (*Evolution: A Theory in Crisis*, 1985, p. 77).

Le zoologue Pierre Grasse, défunt président de l'Académie Française des Sciences, insistait sur le fait que ces adaptations « au sein des espèces, n'ont absolument rien à voir avec l'évolution ; qu'il s'agit simplement de fluctuations entourant un génotype stable – un cas d'ajustement écologique mineur. Il comparait ces changements à un papillon volant dans une serre, capable de le faire jusqu'à ce qu'il lui faille virer à droite ou à gauche ou revenir en arrière.

Darwin espérait que des recherches et des découvertes ultérieures indiqueraient que le bon million d'espèces vivant à présent ici-bas, ou les millions de fossiles d'animaux disparus ayant, selon lui, vécu jadis, révéleraient une certaine transition graduelle entre eux. Son manque de connaissances des lois de l'hérédité, ainsi que les obstacles génétiques insurmontables ayant été découverts entre les espèces, ont certes démantelé sa théorie.

6



Son rejet de l'explosion cambrienne

Darwin était conscient de ce qu'on a appelé *l'explosion cambrienne*, des fossiles d'une variété déroutante de formes de vie complexes étant soudain apparues, sans prédécesseurs, dans les mêmes strates inférieures du registre des fossiles. Il va sans dire que cela ne correspondait aucunement à son modèle d'une évolution où les formes de vie les plus simples devançant les plus complexes.

Au lieu de quelques organismes germinaux apparaissant tôt dans le registre des fossiles comme il l'avait espéré, on constatait une véritable explosion de formes de vie dans laquelle les divers types d'organismes principaux (appelés *phyla*) de créatures vivantes (32 des 33 *phyla* qu'on peut observer à présent) semblaient tous avoir surgi à la même

époque. Si l'on comparait ce développement aux progrès des inventions humaines, ce serait comme si un grille-pain, une machine à laver, un réfrigérateur, un climatiseur et une automobile apparaissaient soudain sans la présence antérieure de pièces mécaniques.

À propos de l'explosion cambrienne, la revue *Time* faisait remarquer, il y a quelques années : « Des créatures munies de dents, de tentacules, de griffes ou de mâchoires *surgissent subitement avec la soudaineté des apparitions*. Dans un éclat de créativité sans précédent, la nature semble avoir tracé *les plans de pratiquement toutes les créatures du règne animal*. Cette explosion de diversité biologique est décrite par les savants par l'expression « Big Bang de la biologie » (Madeline Nash, *When Life Exploded*, 4 décembre 1995, p. 68).

Cette « énorme explosion » ou cette apparition soudaine de créatures totalement différentes, dans les strates inférieures du registre des fossiles posait un problème énorme à Darwin – problème qui, il fallait bien l'admettre, savait sa théorie à la base.

Il écrivit : « À la question de savoir pourquoi on ne trouve pas de riches gisements fossilifères appartenant à ces périodes supposées antérieures au système cambrien, *je ne puis fournir aucune réponse satisfaisante...* La difficulté à fournir *une bonne raison à l'absence d'énormes strates riches en fossiles sous le cambrien est grande...* C'est un sujet qui, à présent, *doit demeurer inexplicable*; et peut être réellement fourni comme argument valable à l'encontre des points de vues ici exposés » (*L'origine des espèces*, p. 309-310, version anglaise).

Ce dilemme confrontant les évolutionnistes, comme l'explique le biologiste Stephen Meyer, subsiste: « Les fossiles de l'explosion cambrienne ne peuvent pas être expliqués par la théorie darwinienne, ni même par l'idée d'un « équilibre ponctué » formule créée tout spécialement pour tenter d'expliquer le registre plutôt embarrassant des fossiles. Quand on étudie la question du point de vue de l'explication biologique, l'explication la plus logique est qu'une intelligence est responsable de ce phénomène autrement inexplicable.

« Par conséquent, quand on est en présence de l'explosion cambrienne, l'apparition soudaine et énorme de structures corporelles radicalement nouvelles, on se rend compte que l'on a besoin de beaucoup de nouvelles informations biologiques. Certaines d'entre elles doivent être encodées dans l'ADN, bien que la manière dont cela se produit représente toujours un problème insurmontable pour le darwinisme.

« Mais en plus de cela, d'où proviennent les informations que l'on ne peut attribuer à l'ADN ? Comment l'arrangement hiérarchique des cellules, des tissus, des organes et des structures corporelles se développe-t-il ? Les darwinistes n'en ont aucune idée. Cela n'apparaît même pas sur leur radar » (cité par Lee Strobel, *The Case for a Creator*, 2004, p. 238-239).

Après plus de 150 ans de recherches visant à éclaircir le registre des fossiles du Cambrien, il n'existe toujours aucun mécanisme évolutionniste capable d'expliquer de manière satisfaisante l'apparition soudaine de tant de formes de vie totalement différentes.

Ce que l'on a observé, c'est non pas le simple organisme de quelques formes de vie évoluant graduellement pour en former de nombreuses, mais l'apparition soudaine d'un véritable zoo de la vie, une variété déconcertante de formes de vie complexes surgissant toutes entièrement formées et occupant les strates inférieures fossilifères.

7



Sa théorie de l'homologie

Dans ses recherches, Darwin s'aperçut que diverses créatures ont des caractéristiques communes, comme les cinq doigts de la main humaine et les cinq renforts des ailes de la chauve-souris ou de l'aile du dauphin. Il postula que ces similitudes entre diverses espèces, et qu'il appela homologie, prouvaient qu'elles descendaient d'un ancêtre commun.

Cet argument s'appuie sur une analogie bien faiblarde, compte tenu du fait que le registre des fossiles n'indique pas la moindre évolution graduelle de ces membres, d'une espèce à une autre. Il existe, par contre, une autre explication, bien plus simple, de ce phénomène: au lieu d'un ancêtre commun, se pourrait-il qu'il y ait similitude dans le design ?

Ce genre de similitudes se retrouve dans ce que l'homme construit. Nous équipons nos automobiles, nos chariots et certains de nos aspirateurs de quatre roues, et cela ne signifie pas pour autant qu'ils aient tous un ancêtre commun, le même inventeur. La présence de quatre roues fournit plus de stabilité que trois et répartit mieux le poids à déplacer. On peut conclure de cette analogie qu'un sage inventeur se servirait de ce type

de modèle à quatre pattes, au lieu de trois, pour fournir plus de stabilité et de force à de nombreux animaux.

Parallèlement, l'utilisation de cinq doigts dans la main, dans des ailes ou des ailerons indique la présence de caractéristiques utiles reproduites dans plusieurs espèces pour obtenir de meilleurs résultats. La même remarque s'applique au nombre d'yeux qu'ont de nombreuses créatures, de la grenouille à l'homme; à leur nombre d'oreilles et de membres. Tout cela prouve un design et des fonctions utiles et positives.

Est-il plus logique de dire qu'un Architecte s'est servi de similitudes dans ses modèles, vu leur bon fonctionnement, ou de dire que certaines similitudes sont le produit du hasard, d'une sélection naturelle et de mutations aveugles s'étant produites après d'innombrables essais non concluants se retrouvant tous sur une pile de rejets dans le registre des fossiles, comme Darwin l'avait prédit ? Aucune preuve n'a jamais été découverte de la véracité de ce second scénario.

Quand des créatures, qui sont supposées être très différentes les unes des autres sur le diagramme de l'Évolution, affichent les mêmes caractéristiques sophistiquées, les évolutionnistes prétendent que ces dernières ont évolué séparément. Or, quelles chances y a-t-il pour que des caractéristiques complexes identiques aient évolué par hasard de nombreuses fois ? Là encore, un design commun représente une explication nettement plus logique.

8



Sa théorie que les humains descendent du singe

Dans son deuxième livre *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Darwin propose l'idée que l'homme a évolué à partir d'un type de singe apparenté au chimpanzé.

Or, quand on examine de près les deux, on découvre des différences énormes entre le chimpanzé et l'homme. L'opinion, fort répandue, selon laquelle 99% de notre ADN serait analogue à celui du singe a été réfutée par le déchiffrement du génome du chimpanzé.

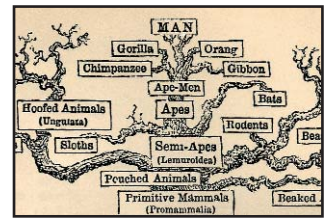
La ressemblance, dit-on, serait dorénavant de l'ordre de 97%, d'après des études plus récentes, et qui – fait surprenant – n'ont guère fait la une de beaucoup de journaux. Stephan Anitei, chroniqueur scientifique

pour Softpedia, a écrit : « Eh bien, la nouvelle étude conclut que les différences entre l'ADN de l'homme et celui du chimpanzé sont plutôt de 6 à 7%. Il existe des similitudes entre l'un et l'autre, mais aussi des différences notoires entre eux au niveau de leur morphologie, du cerveau, de l'intellect et du comportement, etc. » (*How Much DNA Do We Share With Chimps ?*, Softpedia, 20 novembre 2006, p. 1).

Une fois de plus, il importe de se demander si les similitudes existant entre le chimpanzé et l'homme sont dues à un ancêtre commun ou à un Architecte commun. En cas d'ancêtre commun, pourquoi les êtres humains lui diffèrent-ils autant, à présent, alors que les chimpanzés, eux, lui ressemblent toujours autant ? En fait, on ne constate aucune évolution à présent, tant chez le chimpanzé que chez l'homme.

Les lois de la génétique sont aussi inviolables que jamais – le chimpanzé restant un chimpanzé, et l'homme restant un homme. Au bout de 150 ans de recherches sur les formes de vie actuelles et le registre des fossiles, aucune preuve n'a été découverte d'un changement graduel entre espèces – entre le singe et l'homme.

9



Sa théorie sur l'arbre de la vie

Le seul dessin que Darwin ait dans son livre sur l'origine des espèces est celui du prétendu « arbre de la vie ». Il représente la transformation imaginaire d'un ancêtre commun (à la base) donnant naissance aux diverses espèces que nous connaissons aujourd'hui (les petites branches). Ledit diagramme, en fait, s'appuie sur de légères variations au sein des espèces, après de nombreuses générations, puis il ajoute quelques suppositions.

Une fois de plus, Darwin outrepassait considérablement les faits. Il se sert de preuves partielles relatives à certaines adaptations, puis il extrapole en adoptant l'idée qu'une espèce ou un genre (un groupe d'espèces se reproduisant entre elles) peut donner naissance à une espèce totalement nouvelle, raisonnement en tout point spéculatif. Il déclare, malicieusement, « je ne vois aucune raison à limiter le processus de modification, comme cela est expliqué, à la formulation de

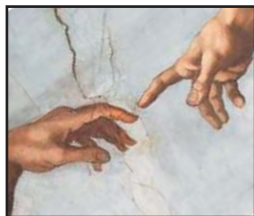
genres en soi » (p. 121). Il fallait bien qu'il fasse une telle déclaration, puisqu'aucune preuve tangible n'allait suivre !

Comme l'a écrit Jonathan Wells, « le problème le plus fondamental de l'évolution – l'origine des espèces – n'est toujours pas résolu. En dépit de plusieurs siècles de reproductions artificielles et de plusieurs décennies d'expériences en laboratoire, personne n'a jamais assisté à une spéciation (l'évolution d'une espèce en une autre espèce) par variation et sélection. Ce que Darwin prétendait à propos de toutes les espèces n'a même pas été démontré sur une seule espèce » (*The Politically Incorrect Guide to Darwinism and Intelligent Design*, 2006, p. 64).

Par conséquent, à la place d'un « arbre de la vie » qui débute avec un ou quelques ancêtres communs, puis s'étend, croît un « arbre de la vie » inversé et plutôt fragmenté dans lequel les branches de la vie étaient, au départ, très diversifiées et nombreuses. Or, par des disparitions et par des apparitions soudaines, nous avons moins de formes de vies à présent que jadis.

« De tous les icônes de l'évolution, ajoute le Dr Wells, « l'arbre de la vie est le plus pénétrant, car la descendance à partir d'un ancêtre commun représente le fondement de la théorie de Darwin... Pourtant, Darwin savait, et les savants l'ont récemment confirmé, que le registre primitif des fossiles met l'arbre de la vie évolutionniste sens dessus dessous. Il y a dix ans, on espérait que l'évidence offerte par l'étude de la molécule sauverait l'arbre en question, mais des découvertes récentes ont démolé cet espoir. Bien que vous ne puissiez l'apprendre à la lecture de manuels de biologie, l'arbre darwinien de la vie a été déraciné » (ibid., p. 51).

10



Son rejet de Dieu dans la création, décrite dans la Bible

Charles Darwin était de son époque. Le XIX^e siècle a été témoin de nombreux bouleversements sociaux – politiques, philosophiques, économiques et religieux – qui ont considérablement influencé le naturaliste. Son grand-père, Érasme Darwin, un non-croyant qui avait rédigé des écrits sur l'Évolution, et son père Robert, non-croyant lui aussi, exercèrent sur lui une forte

influence. Le décès de sa fille tant aimée Annie, à l'âge de 12 ans, sapa considérablement la foi qu'il avait eu en Dieu.

Onze ans, environ, après avoir écrit son *Origine des espèces*, il reconnut franchement les deux raisons principales pour lesquelles il l'avait écrit: « Qu'il me soit permis de dire, comme pour m'excuser, que j'avais deux objectifs distincts en tête; premièrement, de montrer que les espèces n'avaient pas été créées séparément, et deuxièmement, que la sélection naturelle avait été l'agent principal de changement... »

« Plusieurs parmi ceux qui admettent le principe de l'évolution mais rejettent la sélection naturelle semblent oublier, quand ils critiquent mon livre, que j'avais en tête les deux objectifs cités ci-dessus ; par conséquent, si je me suis trompé en rendant la sélection naturelle très populaire, ce que je suis fort loin de reconnaître, ou en ayant exagéré son importance, ce qui est probable, j'ai du moins, comme je l'espère, rendu un grand service [au public] en favorisant le renversement du dogme des créations distinctes » (*La filiation de l'homme*, 1871, p. 92).

Notez bien que la première raison pour laquelle il rédigea son livre était religieuse ; en effet, il cherchait à « renverser le dogme des créations distinctes ». En d'autres termes, il ne voulait pas entendre parler de la version biblique des origines, avec Dieu pour Créateur. Il répandit l'idée que le monde, fait de matière et d'énergie, peut s'expliquer par toutes les formes de vie qui nous entourent, par sélection naturelle et variation, philosophie scientifique connue sous les termes de *matérialisme scientifique*.

« La publication intégrale des premiers carnets de notes de Darwin, déclare le philosophe scientifique Stanley Jaki, oblige quasiment à conclure qu'en écrivant son autobiographie, Darwin mentit en pleine connaissance de cause en prétendant avoir 'lentement, et inconsciemment' sombré dans l'agnosticisme.

« Il essaya de protéger sa propre famille ainsi que le public victorien, contre le choc causé par la découverte que ses carnets de notes étaient saturés de matérialisme militant. La cible principale de ses carnets de notes et le raisonnement de l'homme (*la citadelle*, pour le citer) qu'il fallait conquérir par sa théorie évolutionniste pour que le matérialisme soit victorieux » (*The Savior of Science*, 1988, p. 126).

De plus, il semble que Darwin n'ait jamais tenu compte des créationnistes de son temps qui croyaient que la terre avait bien plus de 6 000 ou 10 000 ans et que Dieu a créé chaque espèce amplement capable de

s'adapter, comme on le constate aujourd'hui à l'examen du registre des fossiles.

Au lieu de cela, il plaça pour ainsi dire les créationnistes dans un coffret, les obligeant à croire en une création récente et en des espèces fixes confinées à des régions précises. C'était bien là un « homme de paille » qu'il s'était confectionné et sur qui il allait pouvoir taper continuellement dans ses écrits. À ses yeux, l'évolution était *scientifique* et devait être étudiée avec un esprit *ouvert*, mais au sein d'un système matérialiste *fermé*, minimisant ou éliminant tout rôle pour un dessein intelligent ou pour Dieu.

Or, au lieu de voir les connaissances accumulées au cours des 150 dernières années indiquant des causes aveugles et fortuites pour une nature effectuant la création, on constate à présent, à partir de preuves moléculaires, chimiques, biologiques et astronomiques que tout indique la présence d'un Architecte suprême intelligent.

Comme l'a si élégamment déclaré Phillip Johnson, professeur de Droit à l'Université de Californie, « l'évolution darwinienne... me fait penser à un grand cuirassé sur l'océan de la réalité. Ses flancs sont blindés de barrières philosophiques contre la critique, et ses pontons sont couverts de gros canons rhétoriques destinés à intimider tout adversaire éventuel... »

« Mais une brèche métaphysique s'est déclarée à bord [due à un dossier de plus en plus volumineux en faveur d'un dessein intelligent], et les officiers les plus perspicaces à son bord ont commencé à s'apercevoir que sa puissance de feu ne peut pas le sauver si la fuite n'est pas colmatée. Certes, des efforts héroïques seront fournis pour tenter de sauver le vaisseau... le spectacle sera fascinant et la bataille de longue haleine. Mais en fin de compte, la réalité l'emportera » (*Darwin on Trial*, 1993, p. 169-170).

Le bicentenaire de Darwin est passé, mais, comme l'a prédit Phillip Johnson, les idées de celui-ci finiront sur la pile de débris de l'histoire. Et Johnson de conclure : « Toutes les histoires du XX^e siècle ont été teintées de l'influence de trois penseurs prééminents : Darwin, Marx et Freud. Marx et Freud sont déjà tombés... Je suis convaincu que Darwin est déjà sur l'échafaud. Sa chute sera la plus spectaculaire des trois » (*Defeating Darwinism by Opening Minds*, 1997, p. 113).

Nous attendons impatiemment le jour où le monde se débarrassera de ce mensonge pernicieux consistant, comme l'indique le premier chapitre de l'épître de Paul aux Romains, à adorer la création, et qu'il en viendra enfin à plutôt reconnaître et adorer son Créateur ! **BN**

Le débat entre l'Évolution et le Dessein Intelligent

Une entrevue du Dr Jonathan Wells par Mario Seigle

Jonathan Wells est titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire et cellulaire de l'université californienne de Berkeley, ainsi que d'un doctorat en religion de l'université de Yale. Il a écrit de nombreux articles et plusieurs livres dont un sur les Icônes de l'évolution (2000) et un guide politiquement incorrect du darwinisme et du Dessein Intelligent (2006). Il est aussi co-auteur d'un ouvrage sur le modèle de la vie (2007) et d'un autre sur la manière d'être (ou ne pas être) un athée intellectuellement satisfait (2008).



Bonnes Nouvelles : Dr Wells, vous surveillez depuis quelque temps le débat entre l'Évolution et le Dessein Intelligent [ou la Conception Intelligente]. À votre avis, quels résultats cela a-t-il donné, et qui en ressort victorieux ?

Jonathan Wells : Avant de répondre à votre question, il importe de clarifier ce dont on veut parler. Le terme *évolution* peut avoir de nombreux sens, comme celui d'un changement au fil du temps, ou de changements mineurs au sein d'espèces existantes, ce dont aucune personne intelligente ne doute. Le problème, c'est le darwinisme, la théorie selon laquelle toutes les créatures vivantes descendent d'un ancêtre commun à l'issue d'un processus aveugle comme la sélection naturelle agissant sur des variations mineures. Le darwinisme complique souvent la question en débutant par les sens non controversés du terme *évolution*, puis en abordant leurs prétentions qui sont, elles, plus controversées.

Selon le [point de vue d'un] *Dessein Intelligent*, il est possible de conclure, à partir de preuves fournies par la nature, que certaines caractéristiques dans notre univers, comme celles inhérentes aux créatures vivantes, s'expliquent plus facilement par la présence d'intelligence que par des processus naturels aveugles. L'idée d'une conception intelligente ne sous-entend pas que tout soit planifié, pas plus qu'elle ne prétend que tout soit parfaitement conçu. Et elle ne nous révèle pas non plus la nature du concepteur – bien que beaucoup de gens, y compris moi, croient que ce concepteur soit le Dieu de la Bible.

Le darwinisme prétendant que [l'existence de] toutes les créatures vivantes peut s'expliquer par des processus naturels non guidés, et le dessein intelligent prétendant que certaines caractéristiques s'expliquent plus facilement par la présence d'une intelligence ; un conflit insoluble existe entre ces deux conceptions.

À l'heure actuelle, le darwinisme est victorieux sur les fronts politique, législatif et médiatique [...] La plupart des universités et

des écoles publiques enseignent le darwinisme comme s'il s'agissait d'une évidence indiscutable, bien qu'un nombre croissant de savants doutent de sa validité au niveau factuel.

Des données issues des projets du génome révèlent des illogismes majeurs dans les prétentions darwinistes selon lesquelles tous les organismes seraient issus d'un ancêtre commun, personne n'ayant jamais examiné la genèse de nouvelles espèces, et pas davantage la source de nouveaux organes et de nouveaux types d'organismes, par variation ou sélection. En revanche, les preuves en faveur d'un dessein intelligent se multiplient. Tôt ou tard, les faits l'emporteront.

BN : Il y a quelque temps, vous avez déclaré que si « l'ADN de camelote » s'avérait avoir des fonctions viables, cela étayerait la conception d'un Dessein Intelligent. Que révèlent les plus récentes découvertes à ce propos ?

JW : D'après le néo-darwinisme moderne, les gènes transmis d'une génération à l'autre sont porteurs d'un programme veillant au développement de l'embryon. De temps à autre, des mutations modifient ce programme génétique, produisant de nouvelles variations, puis la sélection naturelle démêle ces mutations, ces « matières premières de l'évolution », produisant de nouvelles espèces, de nouveaux organes, et de nouveaux plans d'organismes. Dans les années 1950, des biologistes moléculaires ont découvert que les protéines, matériaux de base microscopiques des structures de l'organisme, sont produites à partir d'informations codées enchâssées dans l'ADN. Ils ont alors conclu que les gènes équivalent aux *séquences d'encodage des protéines*, et les *mutations* aux accidents moléculaires au sein de ces séquences.

Néanmoins, dans les années 1970, il s'est clairement avéré que l'ADN des humains et de beaucoup d'animaux n'encode pas les protéines. En 1980, Francis Crick [qui a participé à la découverte de la structure de l'ADN] et Leslie Orgel ont débattu dans [la

revue] *Nature* de l'idée que l'ADN est ni plus ni moins un bric-à-brac accumulé au cours de l'évolution. Au cours des 25 années qui ont suivi, de nombreux biologistes ont continué à considérer l'ADN non codificateur comme un bric-à-brac ou des rejets.

Dans son livre paru en 2009 et intitulé *Why Evolution is True*, le néo-darwiniste Jerry Coyne compare les prédictions faites par le mouvement du Dessein Intelligent à celles s'appuyant sur l'Évolution darwinienne : « Si les organismes avaient été conçues à partir de rien par un concepteur, selon lui, ils n'auraient pas affiché d'imperfections. Une *conception parfaite* prouverait la présence d'un concepteur doué et intelligent. Une conception imparfaite est une marque d'évolution ; en fait, c'est ce à quoi on s'attend de la part de l'Évolution » [p. 81].

D'après Coyne, « quand un trait ou une caractéristique, ou une fonction ne sert plus, ou perd de son efficacité, les gènes qui l'ont créé ne disparaissent pas immédiatement du génome ; l'évolution met fin à leur action en les désactivant au lieu de les supprimer de l'ADN. À partir de ce cas-là, on peut faire une prédiction. Nous nous attendons à découvrir des gènes, dans les génomes de beaucoup d'espèces, réduits au silence ou « morts » ; des gènes qui jadis étaient utiles et qui ne sont plus intacts ou exprimés » [p. 66-67].

Par contraste, Coyne a déclaré que la création par conception prédit que de tels gènes n'existeraient pas. « Et la prédiction évolutionniste que l'on peut découvrir des pseudo gènes s'est accomplie, a-t-il écrit. Notre génome, et celui d'autres espèces, sont des cimetières bien peuplés de gènes morts » [p. 67].

Coyne avait complètement tort. Un monticule croissant de données provenant de projets sur la structuration des génomes indique que la plupart des ADN accomplissent des fonctions-clés. Les déclarations des darwinistes selon lesquels une large quantité d'ADN est du bric-à-brac (ou des rejets) évo-

lutionniste sont erronées. Cela non seulement leur donne mauvaise presse, mais au néo-darwinisme également. D'après la logique de Coyne, les données relatives à la structuration des génomes réfutent le néo-darwinisme et appuieraient plutôt l'idée d'un Dessin Intelligent.

BN : Deux cents ans après la naissance de Darwin, qu'est-ce qui résume le mieux, selon vous, les écrits du naturaliste sur l'Évolution ?

JW : Pourquoi n'a-t-on pas célébré le centenaire de Mendel dans les années 1920 ou le tricentenaire de Newton dans les années 1940 ? Tous deux étaient de grands savants.

On fête Darwin non à cause de sa contribution scientifique mais du fait que sa théorie est devenue le mythe créationniste de l'athéisme. La « journée de Darwin » était un projet de l'Institut des Sciences Humanistes, consacré à promouvoir « une philosophie non religieuse ». Certains athées ont même déclaré souhaiter établir la fête de Darwin comme substitut séculier à la fête de Noël.

La plupart des gens n'ont jamais lu *L'Origine des espèces*, mais s'ils lisent cet ouvrage, ils s'apercevront qu'il s'agit d'une œuvre de théologie autant que d'une œuvre scientifique. L'argument principal de Darwin était que certaines caractéristiques des créatures vivantes « sont inexplicables à partir de la théorie d'une création » mais qu'elles s'expliquent logiquement en fonction, seulement, de sa théorie d'une descendance non guidée accompagnée de modification. Effectivement, tant de discussions ont lieu sur la Création dans *L'Origine des espèces* que les tribunaux [...] auraient plus vite fait de la déclarer inconstitutionnelle et impropre à être enseignée dans les écoles publiques.

À mon avis, la meilleure façon de résumer les écrits de Darwin sur l'évolution serait de les qualifier de retour à une ancienne philosophie matérialiste, comme celle enseignée par le grec Empédoclès et le Romain Lucrèce, illustrée par des exemples tirés des sciences naturelles du XIX^e siècle.

BN : Selon vous, quelle est l'erreur la plus monumentale commise par Darwin dans sa théorie de l'Évolution ?

JW : Darwin s'est trompé sur beaucoup de choses. Il s'est trompé sur l'hérédité, qu'il attribuait aux caractéristiques, acquises probablement, pour certaines d'entre elles, du vivant de tel ou tel organisme, lesquelles sont combinées dans toutes les cellules du corps.

Il avait tort à propos des embryons de vertébrés qui, dans leurs phases initiales de développement, exhibaient selon lui les caractéristiques d'un ancêtre-poisson à son

état adulte.

Il avait tort à propos de la distribution géographique des espèces qui, selon lui, s'expliquait facilement par la migration et la répartition des terres.

Il avait tort quand il prétendait que tous les organismes appartenaient à un grand *arbre de la vie* avec, à ses racines, un ancêtre commun.

Il avait tort à propos du pouvoir de la sélection naturelle qui, prétendait-il, et en vertu de l'analogie avec une sélection artificielle, et qui n'avait jamais produit rien de plus que des changements au sein d'espèces existantes, aurait produit de nouvelles espèces, de nouveaux organes et de nouveaux modèles d'organismes.

Mais l'erreur la plus monumentale de Darwin est d'avoir nié la présence de dessein dans les créatures vivantes. Les processus aveugles dont il a parlé n'ont jamais été en mesure de produire les innovations majeures exigées par l'évolution. Et plus on étudie les diverses formes de vie, plus on y décèle une conception.

BN : Certains savants prétendent que le génome du chimpanzé ressemble à 99% à celui de l'homme; d'autres parlent de 75%. Qu'en est-il à ce propos, et quelle crédibilité ont les dernières découvertes ?

JW : Comparer le génome du chimpanzé à celui de l'homme est délicat, notamment, et ce n'est pas là une mince affaire au niveau de ce que les séquences ne correspondent pas exactement, et il importe de décider où débiter la comparaison. Le chiffre de 99% n'inclut qu'une partie de chaque génome; et en fonction de la technique employée et du chercheur, l'estimation peut varier considérablement.

Néanmoins, quelque soit le résultat, la question à poser est la suivante : « Que signifie tout cela ? ». D'après l'évolutionniste Jonathan Marks, qui a publié en 2002 un livre intitulé *What It Means to Be 98% Chimpanzee*, cela ne veut pas dire grand-chose. Marks prétend que puisqu'il n'existe que quatre sous-unités [de substance moléculaire] dans l'ADN, il y a au moins 25% de chances pour que toutes les formes de vie aient quelque-chose en commun. Quand on prétend que l'homme partage 99% de ses caractéristiques avec le chimpanzé, on fait aussi bien de dire que l'homme ressemble à 35% aux jonquilles.

En fait, les similitudes entre l'ADN du chimpanzé et de l'homme, quelque soit le chiffre avancé, posent un problème aux darwinistes. Selon le néo-darwinisme, les organismes sont ce qu'ils sont du fait de leur ADN ce qui est supposé expliquer pourquoi les mutations d'ADN peuvent fournir les matières

premières nécessaires à une évolution. Or, pourquoi l'homme et le chimpanzé diffèrent-ils autant l'un de l'autre non seulement au niveau de leur anatomie et de leur physiologie, mais aussi au niveau de leur intelligence et de leur comportement ? Baser une estimation de leurs similitudes uniquement sur des comparaisons de leurs ADN respectifs est un sous-produit du dogme néo-darwiniste et ne relève ni de la science ni de la biologie.

Il est en fait abondamment prouvé que le développement de l'embryon n'est pas entièrement contrôlé par l'ADN. Des informations supplémentaires sont nécessaires, et celles-ci se trouvent dans les structures cellulaires dont hérite l'embryon en dehors de son ADN. Le dogme néo-darwinien a tendance à aveugler les gens en leur cachant ces faits et, du même coup, ralentit les progrès scientifiques.

BN : Vous écrivez beaucoup à propos du Dessin Intelligent. À quoi travaillez-vous à présent, dans ce domaine ?

JW : Il y a quelques mois, j'ai écrit deux critiques de livres : *Darwin of the Gaps*, une critique du livre de Francis Collins intitulé *The Language of God* et *Why Darwinism is False*, une critique du livre de Jerry Coyne intitulé *Why Evolution is True*.

Mais j'ai surtout consacré mon temps à des recherches empiriques et théoriques dans ma spécialité, la biologie de la cellule et son développement. Mes recherches empiriques comprennent l'examen d'une hypothèse guidée par un dessein intelligent à propos d'une cause possible de cancer, que j'ai publiée en 2005. Mes recherches théoriques comprennent la formulation d'hypothèses vérifiables sur la nature et sur l'emplacement d'informations non incluses dans l'ADN, dans l'embryon, en analysant l'embryon comme s'il s'agissait d'une conception formant un tout plutôt qu'un sous-produit de mutations de l'ADN et d'une sélection naturelle.

BN : Vous avez déclaré il y a quelque temps qu'en 2025 la théorie de l'Évolution aura perdu l'essentiel de son attrait. Pensez-vous toujours que cette échéance soit possible à ce propos ?

JW : Bien sûr! Évidemment, il est risqué d'attribuer une échéance à ce genre de prédiction, mais les découvertes scientifiques rendent le darwinisme de moins en moins plausible, et c'est de plus en plus évident pour les nouveaux étudiants et les autres personnes ne s'identifiant pas à l'ancienne manière de penser.

Je compare le darwinisme à un étang gelé au printemps. À mesure que l'hiver s'achève et que les jours s'allongent, la glace a beau paraître épaisse; elle se fissure peu à peu et s'imprègne d'eau liquide. Lors du prochain dégel, elle pourrait fort bien disparaître en une nuit. **BN**

Ces Noces d'Or allez-vous les célébrer ?

par Joël Meeker

En Occident, les gens se marient de moins en moins ; divorcent de plus en plus. Est-il encore possible de nos jours d'arriver à ses noces d'or, toujours heureux et épanouis ? Voici un exemple encourageant qui montre que c'est bien possible.



Il y a quelques jours, j'ai eu le plaisir d'assister à une réception en honneur des cinquante ans de mariage de mes parents. George et Karen Meeker se sont mariés civilement le 14 novembre et reçu la bénédiction religieuse le lendemain au nord de Londres en 1960. Beaucoup d'amis, la plupart faisant partie de congrégations que mon père a servies comme pasteur à travers les années pendant sa carrière active, se sont réunis pour commémorer un événement qui devient de plus en plus rare de nos jours.

Selon l'INSEE, en France 4,2 personnes sur mille seulement se sont mariées en 2008 (une baisse de 33% depuis 1980) alors que 2,1 personnes sur mille ont divorcées (une hausse de 25% depuis 1980). Toujours selon l'INSEE, en Belgique le taux de nuptialité en 2008 était légèrement plus élevé que celui de la France, mais le taux de divorce plus élevé de presque 50%. En Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique, le taux de mariages qui se terminent par le divorce avoisine aujourd'hui les 48%. La plupart des Européens croient que le mariage est dépassé et ne convient plus à l'homme moderne. Mais qui n'a pas rêvé, peut-être sans jamais se l'avouer, d'un mariage de conte de fées, où comme le veut le dicton « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » ?

Malheureusement aujourd'hui on se marie moins et on divorce plus souvent parce qu'on ne sait plus comment réussir son mariage. Pourtant a en croire mes parents, un mariage soudé et durable est une des plus grandes joies dans la vie.

Il y a aussi d'importants avantages pour les enfants qui grandissent dans un tel foyer. Ils voient jour après jour un exemple de stabilité et un exemple d'amour réciproque. Je me sens privilégié d'avoir grandi dans une telle famille. Dans mon enfance,

j'ai cru sans y penser que tous les mariages étaient automatiquement comme cela. C'est seulement en grandissant, par le contact des parents de mes amis et connaissances que j'ai appris à quel point un tel couple devenait exceptionnel et les malheurs et les complications créés par des familles dissoutes, plus nombreux.

À ceux qui leur posent la question, mes parents offrent un secret pour réussir sa vie de couple : impliquer consciemment notre Créateur dans la vie commune. Nous qui trop souvent oublions Dieu dans notre monde soi-disant moderne, nous oublions encore plus facilement que c'est Lui qui a créé le mariage, presque aussitôt après avoir créé le premier homme et la première femme. Jésus-Christ a expliqué ce fait important dans Matthieu 19:4-10 en citant le deuxième chapitre de la Genèse : « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » Dieu nous a créés pour vivre en ménage et Il veut que nos mariages soient réussis. Si nous L'impliquons dans nos vies de couple, en cherchant et en suivant Ses instructions dans la Bible et si nous demandons Son aide pour manifester Son amour les uns pour les autres, notre vie conjugale sera bénie et affermie par une force qui dépasse nos faibles moyens humains.

L'apôtre Paul a souligné une vérité étonnante à propos de l'union sacré du mariage. Après avoir expliqué les rôles de l'époux et de l'épouse, il explique que cette union en préfigure une bien plus grandiose : « Ce mystère est grand ; je dis cela par

rapport à Christ et à l'Eglise » (Éphésiens 5:32). Nous apprenons dans la vie conjugale des leçons touchant le rapport du chrétien avec Jésus-Christ, dans cette vie et la vie à venir.

Au moment de leur mariage, il y a de cela cinquante ans, mes parents ont choisi un passage biblique particulier comme guide dans leur vie commune. Ils disent y avoir pensé souvent et avoir demandé à Dieu d'être guidés par l'amour et l'assurance spirituels dont il est question dans Romains 8:35-39 : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » L'amour divin peut se traduire par un amour puissant qui dépasse une simple attraction physique dans sa vie maritale.

C'est pour cela que plusieurs fois dans l'année, nous publions dans les pages de *Bonnes Nouvelles* des articles qui expliquent la base biblique d'un mariage réussi. Même au 21^e siècle, il est possible de profiter pleinement des joies que Dieu a prévues pour notre vie conjugale, tout en apprenant beaucoup de leçons d'ordre spirituel qui nous aident à nous rapprocher de Dieu et à mieux Le comprendre, Lui et l'avenir auquel Il nous destine. **BN**



La Bible nous dit que Dieu veut « conduire à la gloire beaucoup de fils » (Hébreux 2:10). Comment a-t-Il prévu de S'acquitter d'une telle prouesse ? Souhaiteriez-vous être l'un de ces « fils » ?

Et si notre Créateur nous faisait des promesses époustouflantes qui préparent et garantissent notre éternité ? Et s'Il avait un plan magistral en place avant la création de nos premiers parents Adam et Eve ? Et si Son plan s'accomplissait parfaitement depuis les origines de l'humanité et continuait à s'accomplir encore parfaitement aujourd'hui ? Et si Dieu nous expliquait et nous rappelait les étapes dans Son grand plan magistral par des fêtes et des réjouissances ayant lieu chaque année ? Voudriez-vous connaître ce plan, ces explications et ces rappels ? Il en est fortement question dans la Bible ! Commandez votre exemplaire gratuit de notre brochure *Les Fêtes Divines, la promesse que l'humanité peut espérer*.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebna.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.